

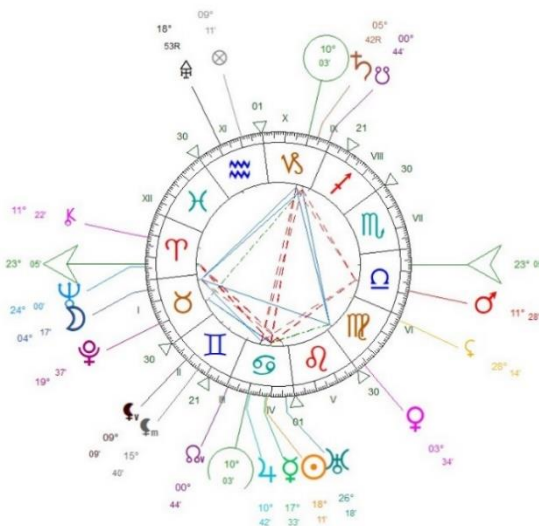
Marcel Proust, une incontestable nostalgie du passé

Il m'est revenu en mémoire, telle une réminiscence générée par une célèbre madeleine, qu'en 2022, à l'occasion de la célébration des cent ans de sa mort, **Marcel Proust** fut mis à l'honneur à travers de nombreux événements. La Bibliothèque nationale de France lui a consacré une grande exposition à Paris. Le musée de l'art et de l'histoire du Judaïsme a exploré ses liens familiaux sous le prisme de sa judéité avec « *Marcel Proust, du côté de la mère* ». Et toutes sortes de publications autour de l'auteur ont rappelé, s'il en était besoin, l'importance qui lui est accordée. Bande dessinée, réédition de sa correspondance, romans et essais ressuscitent cette personnalité connue du monde entier. Son style ne semble pas faire perdre leur temps aux lecteurs contemporains encore captivés.



PROUST réfutait la thèse de **Sainte-Beuve** qui soutenait que l'œuvre d'un écrivain était avant tout le reflet de sa vie et pouvait s'expliquer par elle. Dans son livre *Contre Sainte-Beuve*, il s'y oppose en contestant la méthode du critique et en retournant le propos. Je cite Wikipédia : « *Si rapport il y a entre l'œuvre et la vie de son auteur, pour Proust c'est bien la première qui doit apparaître comme la plus riche source d'enseignements sur le sens profond de la seconde. Ce renversement est à la base de la poétique de Proust et s'incarne dans À la recherche du temps perdu* ».

Et pourtant ! Lorsqu'on se penche sur le thème natal de l'auteur, il semble flagrant que sa **tonalité lunaire** colle à merveille avec le contenu de son œuvre romanesque qui - je cite encore - « *est une réflexion majeure sur le temps et la mémoire affective* » comme avec son style « *dont on remarque les phrases souvent longues, qui suivent la spirale de la création en train de se faire, cherchant à atteindre une totalité de la réalité qui échappe toujours* ». Proust a recours à la métaphore, aux images qui, selon l'*Encyclopédia Universalis*, « *abolissent la distance entre les choses, traduisent l'approfondissement intérieur auquel l'écrivain a procédé à partir de sa perception* ».



Lu. 10.07 1871 23h 30 (23h 21 T.U.)

ZE20 - 48N50 PARIS 16

Si le sujet du temps fait immédiatement référence à **Saturne** culminant en Capricorne, ce vocabulaire cancérien n'échappe pas à l'astrologue qui travaille une matière symbolique. « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : je m'endors* ». Ainsi débute le texte de *La Recherche*. Une invitation au sommeil pourvoyeur de rêves, autre domaine privilégié du **Cancer**, substitut de ce paradis perdu, le ventre maternel. Avec quatre planètes dans le signe et en secteur IV, une Lune, maître de l'amas, exaltée en Taureau en maison I, l'identification à l'image maternelle est prégnante. L'enfant sensible, chétif et asthmatique – Neptune, maître de XII conjoint à l'Ascendant est carré Mercure, maître de VI - ne se remettra jamais vraiment de la perte de sa mère. Je le cite : « *ma vie a désormais perdu son seul but, sa seule consolation, sa seule douceur, son seul amour* ».



Portrait de Jeanne Proust, par Anaïs Beauvais, 1880,

Selon **François-Bernard Michel**, médecin spécialiste des maladies respiratoires et auteur d'un *Proust et les écrivains devant la mort*¹: « seuls les artistes savent en effet comprendre et exprimer ces désordres du corps dont ils vivent les affres ». Marcel se réfugie dans son asthme : « Mais qui de nous ne vit justement de ce qui le fera mourir », répétait-il. « Son écriture, ses phrases si longues deviennent alors son seul souffle », nous dit François-Bernard Michel, « par elles, il peut enfin réunir le dedans et le dehors, l'aspirer, l'expirer ».

Cette perméabilité bien en analogie avec **Neptune** dominant, valorisé par sa conjonction à l'Ascendant et phagocytant la Lune, signe sa pathologie, ses crises d'étouffement. La maladie est d'ailleurs un thème omniprésent dans l'œuvre de l'écrivain par le nombre de malades et de médecins et les connaissances médicales très poussées que l'on y trouve. Fils et frère de médecins, il a enregistré un savoir médical juste en assistant à leurs conversations². Mais la relation de Marcel avec son père est plus que difficile, marquée par une incompréhension mutuelle. Son Soleil en secteur IV, socle familial, est dissonant à l'Ascendant et aux prises avec un carré Uranus – Neptune : une image de père importante mais peu réconfortante, insécurisante.



Dr Adrien Proust, père de Marcel : photographie / Atelier Nadar

C'est le lien fusionnel à sa mère adorée qui prédomine. Ils ne se quittent guère, partent quasiment toujours ensemble et entretiennent une abondante correspondance dès qu'ils sont séparés. « Nous deux, on est toujours reliés par une télégraphie sans fil », écrit Proust à sa mère. Jeanne, femme cultivée, énergique et sévère a toujours soutenu les élans littéraires

¹ Télérama N° 2377 – 2 août 1995.

² Le blog GALLICA, Françoise DEHERLY, op.cit.

de son fils. La Lune de Marcel est trigone à son Milieu du Ciel. Ce ne sera pourtant qu'après la mort de cette dernière, en septembre 1905, que son « *pauvre loup* » comme elle l'appelait dans ses lettres pourra s'atteler vraiment à l'écriture. Neptune commence à transiter le Fond du Ciel tandis que Saturne en XII arrive à l'opposition de Vénus. « *Toute notre vie n'aura été qu'un entraînement, elle à me passer d'elle pour le jour où elle me quitterait [...]. Et moi de mon côté, je lui persuadais que je pouvais très bien me passer d'elle* » confia Proust à Barrès après la disparition de sa mère ³. Dévasté, déstabilisé, totalement désorienté par ce décès, Marcel Proust fait l'essai d'une psychothérapie qui consiste, grâce à l'hypnose, à provoquer des reviviscences afin de retrouver un traumatisme refoulé. Il ne parvient pas à se débarrasser d'un sentiment de culpabilité filiale et refusera de réitérer l'expérience, préférant utiliser la création littéraire comme catharsis. Sa fixation œdipienne devient tremplin vers l'œuvre.

En 1907, le transit d'Uranus sur son Milieu du Ciel accompagné du troisième retour de Jupiter sur lui-même l'aide à donner un coup de pied au fond de la piscine de chagrin où il avait plongé pour remonter. Cette renaissance donnera lieu à la rédaction de la Recherche qui le monopolisera une quinzaine d'années. Comme on sait, il va passer la fin de son existence cloîtré dans sa chambre tapissée de liège, sorte de caisson étanche où l'on cultive la phobie des microbes : ses domestiques désinfectent le courrier au formol avant de le lui transmettre ⁴. Un pied de nez bien involontaire à son père, grand hygiéniste, qui prônait l'exercice, la vie au grand air et l'aération des habitations !

Il est vrai que son maître Ascendant, Mars, en chute en Balance, rejeté en VI et au double carré de l'opposition Jupiter – Saturne, se trouve en position de fragilité, soumis à des contradictions intenses. Nœud névralgique du thème (Mars ne recevant que des aspects dissonants et ne bénéficiant d'aucune échappatoire) et Apex du carré en T, donc de deux énergies antagonistes, il est vecteur de sa problématique de santé. Mais, si ce point focal est le lieu du conflit, il peut également symboliser l'issue. C'est aussi le creuset où l'énergie marsienne a pu, sur un autre plan, transformer la tension délétère en réservoir d'énergie où puiser de quoi travailler et produire son grand œuvre.

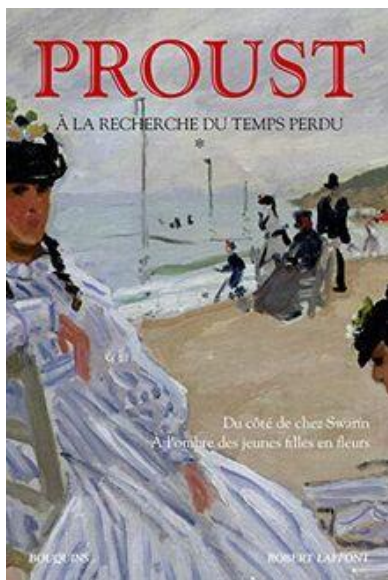
Avec le temps ses troubles empirent et il craint de perdre la mémoire. Obsédé par l'idée de parvenir au bout de la rédaction de son œuvre monumentale et devenu sceptique devant l'impuissance des thérapeutes à

³ Lire, magazine littéraire, mai 2014.

⁴ Le blog GALLICA, Françoise DEHERLY.

le guérir, l'écrivain se soigne à sa façon : cigarettes anti-asthmatiques, abus de caféine, excitants, véronal à haute dose contre ses insomnies et pour finir extraits d'opium ! Bref, des pratiques addictives, bien neptuniennes, qui contribuent à ruiner sa santé. Il contracte une pneumonie et, malgré les injonctions de son frère, Marcel Proust, devenu claustrophile, refuse d'être hospitalisé pour ne pas quitter sa chambre et, peut-être, abrégé une existence qu'il désigne comme « *une lente agonie* »⁵. Il meurt d'insuffisance respiratoire aiguë à l'âge de 51 ans le 18 novembre 1872. Pluton maître de VIII transite son Fond de Ciel. Quand s'achève sa destinée terrestre il vient juste de mettre le point final aux sept tomes de *A la Recherche du temps perdu*, dont trois seront publiés après sa mort. Non décidément, Marcel Proust n'a pas perdu le temps que les Parques lui avaient concédé !

Il est amusant de remarquer qu' **Antoine Compagnon**, grand expert de Proust⁶ qui vient de faire son entrée officielle sous la Coupole à été élu à l'Académie française en 2022 l'année où on célébrait le centenaire de la disparition de son auteur favori. Sur la lame de verre de son épée signée Boucheron, il a fait graver une citation espiègle extraite de *Combray*, première partie de *Du côté de chez Swann* : « *Zut, zut, zut, zut...* ». Cet autre natif du Cancer explique : « *C'est un cri d'extase devant la beauté de la nature, un cri de bonheur et de frustration, mais en même temps une promesse puisque tout le roman va explorer cette sensation de joie. Un cri qui encourage à garder notre âme d'enfant, et notre faculté d'étonnement devant la beauté du monde* ». Le monde merveilleux du lunaire ?



Gazette FDAF – Juillet 2023

⁵ Le blog GALLICA, Françoise DEHERLY, op.cit.

⁶ Antoine Compagnon, *Proust entre deux siècles*, Seuil, 2013.